

Québec, le 6 mai 1962

Ma chère Cécile,

Je n'ai pas votre nouvelle adresse. J'espère que cette lettre que j'enverrai à votre ancienne adresse vous sera réadressée. Simone Bussières, à qui j'ai parlé de vos difficultés; déménagements, fatigue, tracas de toute sorte, comprend très bien. Elle m'a dit qu'elle irait probablement à Montréal et vous ferait signe. C'est peut-être déjà fait au moment où je vous écris. En tout cas, ne vous faites pas plus de souci que nécessaire à ce sujet. Si le projet ne marche pas pour cette fois, peut-être plus tard y en aura-t-il un autre semblable. L'important, c'est de vous remettre de toutes vos fatigues dont j'arrive à me faire une idée, car déménager m'a toujours paru un tourment. Je me demande comment a pu faire Colette qui a déménagé une trentaine de fois, si ce n'est pas plus, au cours de sa vie. Pour moi, cela me tue. Votre petite lettre

[saut de page]

m'a serré le coeur. J'ai compris combien vous deviez être épuisée, et le pire de cet épuisement, c'est non pas, je pense, le côté physique, mais cette espèce de profonde tristesse morale qu'il semble susciter, du moins pour moi. Pour vous, j'espère que vous échappez au moins à ça.

Vous pouvez donc imaginer, je pense, avec quelle hâte j'attends un mot de vous, m'assurant que vous allez mieux, que vous reprenez vie. En tout cas, je pense à vous et à votre mère avec la plus vive amitié, et je vous embrasse affectueusement.

Gabrielle